



Vous avez des informations à partager ?

Contactez la rédaction par téléphone au 05 57 75 14 00 ou par mail à redaction@lejournaldumedoc.fr

La traversée des genres

FESTIVAL. Les 9, 10 et 11 avril, le festival Musical'Océan s'installera dans la salle L'Escoure de Lacanau-océan, pour trois soirées consécutives qui célébreront des univers musicaux aux couleurs multiples, du jazz aux musiques anciennes scandinaves.

Clara ZIMBAN

Depuis 2008, l'événement biennuel dirigé par François Salque, violoncelliste d'origine médocaine internationalement reconnu, marque le paysage canalaïs en rassemblant un public grandissant. L'année dernière, environ 1 700 spectateurs étaient venus assister aux concerts de l'édition estivale. Pour cette session de printemps, trois soirées portées par des artistes aux univers musicaux contrastés rythmeront le début du mois d'avril. Le premier soir, le violoniste Mario Forte donnera un concert de jazz. Le lendemain, le Quatuor Strada interprétera quatre œuvres de Beethoven lors de deux concerts. Enfin, pour la dernière veillée, la salle L'Escoure accueillera un voyage en terres nordiques donné par l'ensemble The Curious Bards.

Les trois soirées célébreront la musique classique écrite, véritable « sommet de complexité » issu de quatre siècles d'évolution, tout en ouvrant à l'improvisation et au jeu. Les multiples registres de ce répertoire, très différents par nature, seront explorés afin de révéler au public l'éclectisme de ses traditions musicales. « Les recherches

neurologiques montrent que la musique active toutes les zones du cerveau, mais on ne sait toujours pas pourquoi, dans toute sa diversité, elle accompagne presque toutes les cultures : pourquoi, en tant qu'espèce, nous créons et écoutons de la musique », explique François Salque. C'est en partie à cette question que la programmation du festival tente de répondre. Entre la virtuosité jazz de Mario Forte, la puissance héroïque de Beethoven et le charme traditionnel de la musique celtique, le public est invité à explorer comment des œuvres ancrées dans différentes traditions culturelles parviennent à émouvoir, chaque fois d'une manière singulière.

Le violoniste Mario Forte, « immense figure du violon jazz », ouvrira le festival par une traversée des répertoires classiques et jazz, en dialoguant avec d'autres traditions et styles. « Le mot jazz recouvre une multitude de styles », rappelle François Salque : du swing de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli au bebop de Charlie Parker et Thelonious Monk. Autant de registres que le violoniste franco-italien explorera aux côtés de Julien Cattiaux et Samuel Strouk à la guitare, et d'Édouard Pennes à la contrebasse. « Le point commun de tous ces styles est l'improvisation », qui



Le Quatuor Strada. YSEULT PHOTOGRAPHY

permet aux musiciens jazz de « partir en vacances autour d'un thème », tout en s'appuyant sur une partition dont la logique reste « construite sur les principes de la musique savante ».

La deuxième expérience musicale explorera, en deux temps, les fabuleux contrastes de l'œuvre de Ludwig van Beethoven. D'abord, une plongée au tournant du XIX^e siècle lorsque, à l'aube de sa trentaine, le génie allemand compose ses quatuors opus 18 et 59. Figurant parmi les sommets de l'histoire de l'art, ces compositions attestent d'un Beethoven dans la fleur de l'âge qui, alliant « souffle héroïque » et « science du détail » parvient à capturer une énergie créatrice pure. Le deuxième acte sondera l'âme d'un Beethoven aux portes de la mort, qui, retiré dans sa « tour d'ivoire », écrit une musique qu'il veut mystique, visant à « élever l'âme humaine, aussi bien intellectuellement que moralement », selon François Salque. Ce Beethoven de cin-

quante ans passés, qui mourra deux ans après avoir composé son *Quatuor opus 130 en si bémol majeur*, est « éternellement contemporain », tout comme sa musique, qui a traversé les âges. Tandis que Beethoven composait une œuvre « destinée à la postérité autant qu'à une divinité invisible », d'après François Salque, la troisième épopée musicale du festival mettra en lumière la musique scandinave ancienne, conçue pour accompagner les scènes de la vie quotidienne. Les sonorités

dont The Curious Bards se feront les messagers se distinguent ainsi autant par leur mission musicale que par les instruments traditionnels qui les portent, emblématiques des traditions celtiques. Ce répertoire peu connu en France, nourri d'influences gaéliques, sera présenté lors de la dernière soirée canalaïse, durant laquelle des partitions du XVIII^e siècle longtemps restées dans l'ombre prendront vie, dans une atmosphère joyeuse et populaire.



L'ensemble The Curious Bards. ALIX BOIVERT

Les humeurs de Mouquirouse



La beauté du printemps

Alors que tout est effervescence à la case comme au journal. Il m'a fallu une panne d'ordinateur pour redécouvrir la beauté d'un ciel de printemps et avoir l'envie de le décrire. Ce n'est pas faute d'avoir des choses à vous

dire (chers amis lecteurs), c'est juste que le printemps, il est là qui me tire par la manche et le mouchoir, quitte à ne plus savoir à quel saint me vouer. Allons, du nerf, le vignoble n'a jamais été aussi beau même tout effeuillé.

CINÉ-THÉ

Projection de *Maigret et le mort amoureux*

Mercredi 25 mars à 15h, la salle L'Escoure canalaïse accueillera un ciné-thé autour de *Maigret et le mort amoureux* (2026) de Pascal Bonitzer. Ce film policier, situé dans les beaux quartiers parisiens du début des années 2000, adapte le roman de Georges Simenon paru en 1960. Ce rendez-vous convivial permettra au public de découvrir, sur grand écran, une nouvelle enquête du célèbre commissaire, sortie en salle le mois dernier. Fidèle à l'univers de Simenon, cette adaptation mêle finesse psychologique, tension dramatique et élégance du récit.

Clara ZIMBAN



Denis Podalydès dans le rôle de Maigret. PHOTO PYRAMIDE DISTRIBUTION

La langue de nos anciens UN MOT D'OC POUR CHEZ NOUS

Un brin de culture, une pincée d'histoire, et un soupçon d'humour... Parce qu'ici, les mots ont encore leur terroir.

Proverbe de saison bien connu des vigneron : ben coneishut das vinheirons - prononcer : « bé counéchut das bigneirons ».

PODAR LÈU O PODAR TARD

Prononcer : « pouda lèou ou pouda tart »

REN NE VAU LA PODA DE MARTZ.

Prononcer : « ré né vaou la poudou » - ou chuinté - « dé martz »

Tailler tôt ou tailler tard, rien ne vaut la taille de mars !

Avec l'aide de l'association Los Tradinaires et L'École de Langues, plongeons dans nos racines médoquines avec un mot en gascon.

Los Tradinaires